

meilleure qualité. Des installations nouvelles et perfectionnées servant à la fabrication de la tôle galvanisée, du fer-blanc et de divers alliages spéciaux permettent une production plus variée.

L'augmentation la plus rapide des investissements du groupe de la fabrication a sans doute été celle des dérivés du pétrole. Durant les cinq années antérieures à 1951, les investissements des dérivés du pétrole, du gaz naturel et du charbon atteignaient en moyenne moins de 30 millions de dollars par année; à partir de 1951, ils ont été de près de 100 millions. C'est pourquoi, une industrie toute florissante, la pétrolochimie, a pu naître au Canada grâce aux abondantes sources de pétrole et de gaz naturel bon marché. Débutant par deux établissements pendant la guerre, l'un à Calgary (Alb.) et l'autre à Sarnia (Ont.), l'industrie en compte aujourd'hui plus de deux douzaines et sa production annuelle vaut plus de 160 millions de dollars.

Les sommes investies par les services d'utilité publique ont crû à un rythme bien plus accéléré que celles de la fabrication, surtout ces dernières années. Durant la période 1946-1957, elles ont totalisé 12,400 millions. Chaque année, sauf 1954 et 1955, a accusé une hausse, particulièrement 1956 et 1957. Près de la moitié de ces sommes ont été investies dans les centrales hydro-électriques; le développement industriel du pays a sans cesse accru la demande d'énergie et la construction et l'équipement de nouvelles centrales, ainsi que l'agrandissement des aménagements déjà existants, ont exigé des sommes de plus en plus considérables. De nombreuses centrales, d'une puissance variant de quelques centaines à plus de 1 million de h.p. ont été construites; la puissance installée a à peu près doublé durant l'après-guerre.

La construction de gazoducs et d'oléoducs a nécessité d'importants investissements. Durant les premières années d'après-guerre, les dépenses des sociétés de pipelines n'étaient pas très importantes, s'élevant en moyenne à moins de 3 millions de 1946 à 1949. Cependant, la pose des grands oléoducs a débuté en 1950 et celle des grands gazoducs, en 1956; aussi les investissements sont-ils demeurés élevés durant toute cette période. Des investissements dans les services de distribution ont accompagné l'extension des gazoducs; durant la décennie 1946-1955, ils ont atteint en moyenne 9 millions par année, mais en 1957 ils se sont élevés à \$70,500,000 et, en 1958, à \$82,300,000.

Les investissements des sociétés ferroviaires ont visé à rendre le service plus productif et plus rapide plutôt qu'à étendre les réseaux. Toutefois, on a récemment construit plusieurs nouvelles voies, surtout pour relier les nouveaux centres d'extraction des ressources aux lignes principales. Les investissements des téléphones ont augmenté chaque année depuis 1946, sauf en 1950: le nombre des téléphones a plus que doublé et des progrès d'ordre mécanique et technique ont amélioré le service.

De façon générale, les services (commerce, finances et services commerciaux) sont allés de pair avec des investissements privés et publics. En 1957, les investissements des services ont atteint 857 millions, soit près de quatre fois le total de 1946. Bien que cette hausse reflète la croissance vigoureuse des services, leurs investissements ne représentent qu'environ 8 p. 100 du total national. Les dépenses des institutions représentent un peu moins que 4.5 p. 100 du total depuis 1946; les institutions d'enseignement viennent en tête, suivies des hôpitaux et des églises.

L'importance économique des investissements domiciliaires se voit à ce que les nouveaux logements construits depuis 1946 représentent près du tiers des investissements en constructions depuis 1946. Les sommes consacrées aux nouvelles maisons, y compris celles qui ont été financées avec l'aide de l'État, ont augmenté chaque année de 1946 à 1956, ont diminué légèrement en 1957, à cause surtout de difficultés de financement, et sont remon-